

**Le très hon. M. Howe:** Puis-je appeler l'attention de l'honorable député sur un facteur? Il ne devrait pas oublier que la production canadienne est bien plus importante maintenant que dans les années 20. Je doute que le volume...

**M. Coldwell:** Des marchandises dont j'ai parlé?

**Le très hon. M. Howe:** ... peut-être pas des articles, mais que l'ensemble du volume des produits expédiés en Grande-Bretagne, ait fléchi. Le volume total des exportations est bien plus considérable, ce qui fait que les pourcentages ont baissé. Voilà, je crois, un facteur dont l'honorable député devrait tenir compte. Nous avons, bien entendu, été obligés d'équilibrer nos exportations et importations en provenance ou à destination des États-Unis parce que nous ne pouvions poursuivre autrement nos relations commerciales. Il y a quelques années, le souci d'empêcher le Canada d'être obligé de se déclarer dépourvu de dollars américains nous a forcés à rechercher l'équilibre de nos importations et exportations en provenance ou à destination des États-Unis.

**M. Coldwell:** Je reconnais la valeur de la rectification apportée par le ministre, mais je crois qu'il faut comparer les deux pourcentages, celui du commerce avec un pays et celui du commerce avec un autre pays, parce que les pourcentages se fondent sur le même volume total de la production de notre pays. Il y a un instant, j'ai dit que la plus grande difficulté que nous rencontrions à l'égard du problème était la balance internationale des paiements en Grande-Bretagne, qui a résulté de l'évolution fondamentale de sa situation économique et dont je viens de parler. Avant la guerre, elle était assez riche pour payer presque la moitié de ses importations à même les dividendes provenant de ses immobilisations outre-mer. Comme elle a dû vendre ces titres durant la seconde guerre mondiale, elle n'a plus ces valeurs, ni ces recettes. Il n'est pas déplacé, je crois, de dire qu'une très forte partie des dépenses qu'elle a ainsi engagées, en particulier, durant la première année de la guerre, visait à soutenir la lutte au nom de ceux d'entre nous qui avaient le bonheur de vivre en Amérique septentrionale, tant aux États-Unis qu'au Canada, loin du conflit dont la menace pesait alors sur la Grande-Bretagne et l'Europe.

La Grande-Bretagne souffre d'un manque de dollars et se voit contrainte, malgré elle, à réduire ses importations du Canada et à trouver ailleurs certains des approvisionnements dont elle a besoin. Je rappelle au ministre du Commerce que, pour remédier

réellement à la situation, nous devons l'aider à gagner plus de dollars en Amérique du Nord, ce qui ne s'applique pas seulement au Canada mais peut-être surtout aux États-Unis; en effet, aucune forte poussée ne s'est encore manifestée au pays et l'opinion publique n'a réclamé aucun relèvement des droits de douane contre les articles britanniques qui entrent au Canada, bien qu'il en ait été un peu question. Si nous voulons améliorer le commerce international, il faut que, d'une manière ou d'une autre, la Grande-Bretagne soit capable, et l'on en peut dire autant des autres pays, de gagner plus de dollars afin d'acheter les articles de la zone du dollar.

L'année dernière, nous avons acheté des produits venant de Grande-Bretagne et représentant une valeur mensuelle, en dollars, de 31.9 millions. Considéré dans son ensemble, cela peut d'abord paraître un montant élevé, mais j'ai entendu avec plaisir le ministre qui déclarait que les importations en provenance de la Grande-Bretagne sont plus élevées dans les premiers mois de 1952; en effet, les chiffres que j'avais et qui se rapportaient aux deux premiers mois de cette année, indiquaient une baisse des importations, à un rythme mensuel plus lent. Je me réjouis de l'entendre affirmer que le volume des importations est plus considérable qu'au début de l'année.

**Le très hon. M. Howe:** Je ne voudrais pas donner une impression erronée. Je n'ai pas dit que le volume des importations est plus élevé. J'ai dit que le rythme de nos exportations était plus élevé. Je ne parlais pas d'importations. Malheureusement, celles-ci n'ont pas augmenté, mais bien quelque peu diminué.

**M. Blackmore:** Les importations entrant au Canada.

**Le très hon. M. Howe:** Parfaitement.

**M. Coldwell:** Voici ce que dit l'*Economic Record* pour avril 1952. Ce document est publié par le Bureau d'information britannique; il dit, dans le numéro d'avril, à propos du commerce avec le Canada:

C'est pourquoi les achats britanniques au Canada doivent être réduits une fois de plus, en dépit du fait que le Royaume-Uni a un grand besoin de denrées que produit le Canada.

Ils faisaient allusion à l'annonce selon laquelle la Grande-Bretagne allait importer moins de produits canadiens; ce texte continue en signalant que M. Lloyd George, ministre des Vivres, lorsqu'on lui demandait récemment à la Chambre des communes anglaise quelles mesures seraient prises au sujet des 300 millions de dollars de surplus invendable de produits canadiens,—viande